



julia goddard/LA TROMPETTE

« Les diamants sont entre nos mains »

L'« opération Arnon » d'Israël est une histoire de courage et de détermination pour les livres d'histoire.

- Jeremiah Jacques
- [06/08/2025](#)

Le 5 juin 2024, une femme palestinienne visiblement enceinte marche dans une rue du camp de réfugiés de Nuseirat, dans la bande de Gaza. En portant un hijab sur ses cheveux et une longue robe noire sur son ventre proéminent, elle a parcouru les légumes des vendeurs locaux tout en se plaignant des difficultés de la vie dans une région dévastée par la guerre.

Mais cette femme n'était pas réellement enceinte. Elle n'était pas non plus palestinienne.

Elle était une agente des Forces de défense israéliennes (fdi). Parlant couramment l'arabe avec un parfait accent gazaoui, elle s'était méticuleusement déguisée en femme locale. Et ce qui semblait être des courses était en fait une collecte de renseignements pour une mission top secrète.

PT_FR

Cette mission était nécessaire car huit mois plus tôt, à la date désormais tristement célèbre du 7 octobre 2023, des milliers de terroristes du Hamas et d'autres Palestiniens avaient perpétré un massacre satanique contre Israël. Les Palestiniens ont massacré 1 139 hommes, femmes et enfants, et en ont enlevé 250 autres.

Parmi les otages se trouvaient trois hommes : Almog Meir Jan, 21 ans, Andrey Kozlov, 27 ans, et Shlomi Ziv, 41 ans, ainsi qu'une femme de 26 ans, Noa Argamani. Noa est devenue l'une des otages israéliens les plus connus après que le Hamas a publié une vidéo la montrant être arrachée à son petit ami le 7 octobre et emportée sur une moto entre deux terroristes. Ses cris de désespoir et son expression d'horreur ont été vus par des millions de personnes, faisant de Noa le visage des otages israéliens.

Alors que la femme qui semblait enceinte recueillait secrètement des informations, Noa et les trois otages masculins en étaient à leur 242e jour de captivité. Ils ont été détenus à Gaza pendant tout ce temps, transférés d'un endroit à l'autre dans des conditions épouvantables. Ils souffraient de malnutrition et d'atrophie musculaire, et étaient parfois battus et maltraités. Et en ce 5 juin, ils ne voyaient pas la fin de leur captivité.

Ils étaient loin de se douter que cette Israélienne se trouvait juste à l'extérieur des bâtiments dans lesquels ils étaient emprisonnés et que les événements se mettaient en place pour tenter l'une des missions de sauvetage les plus risquées, les plus complexes et les plus héroïques de l'histoire militaire récente.

« Ceux qui sont devenus Arabes »

L'emplacement de Noa Argamani et des trois hommes est resté inconnu des services de renseignement israéliens pendant des mois. Mais le 12 mai 2024, Israël a appris qu'ils étaient détenus quelque part dans cette partie particulièrement bondée du camp de réfugiés de Nuseirat, au cœur de la bande de Gaza.

Les dirigeants israéliens ont pris une décision audacieuse et risquée : *Aller sur place et les sauver*.

À partir de ce jour, les agents de Tel Aviv se sont concentrés sur cette partie du camp, surveillant et écoutant du mieux qu'ils pouvaient, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Ils devaient déterminer exactement dans quels bâtiments se trouvaient les otages, et même les étages et les chambres précis, si possible. Les Israéliens devaient également déterminer le nombre de terroristes qui gardaient chaque otage, le type d'armes dont ils étaient dotés et toutes les autres informations susceptibles d'être utiles à la mission. Et ils devaient le savoir et agir avant que quelque chose ne change.

Seul un petit groupe de hauts fonctionnaires du cabinet de guerre, des Forces de défense israéliennes et du service de sécurité Shin Bet était au courant de la mission.

Les Israéliens ont utilisé l'observation aérienne et un certain nombre d'autres technologies avancées. Mais cela n'a pas suffi à localiser les emplacements exacts ni à déterminer certaines des autres spécificités. Les dirigeants israéliens ont donc pris la décision incroyablement risquée d'envoyer des observateurs israéliens directement sur place, sous couverture.

Le nom de l'agent féminin qui s'est déguisée en Palestinienne enceinte n'a pas été divulgué. Mais il est clair qu'elle faisait partie d'une petite unité de troupes d'infiltration de la police aux frontières israélienne, appelée en hébreu *Mista'arvim*. Cela se traduit par « Ceux qui sont devenus arabes ».

Les *Mista'arvim* sont arrivés vers le début du mois de juin. Ils sont arrivés en plein jour dans ce campement surpeuplé, au volant de deux vieilles voitures cabossées. Des matelas étaient attachés aux toits, les portes étaient cabossées et elles étaient remplies d'agents infiltrés, hommes et femmes, et de toutes sortes d'articles ménagers — le genre d'articles que la plupart des familles gazaouies déplacées auraient eu si elles avaient été relogées.

Ils ont arrêté leurs voitures et sont sortis. C'était l'endroit le plus dangereux où ces Israéliens pouvaient se trouver. Des centaines de terroristes du Hamas bien armés contrôlaient tout ce qui les entourait, et même les civils étaient largement alignés sur les terroristes. Ces Israéliens n'étaient plus qu'à quelques minutes ou secondes de devenir des victimes comme leurs compatriotes avant eux : capturés, battus, maltraités, malmenés, assassinés.

Les agents de *Mista'arvim* ont déclaré qu'ils appartenaient à deux familles gazaouies qui avaient fui Rafah, dans le sud de la bande de Gaza, en raison des terribles bombardements des fdi. Ils ont dit qu'ils cherchaient une résidence à Nuseirat qu'ils pourraient louer. L'un d'entre eux a présenté un gros sac d'argent et a proposé de payer un prix bien supérieur au prix courant s'ils pouvaient être logés immédiatement dans cette zone précise.

L'histoire semblait convaincante et l'argent liquide était suffisamment abondant pour apaiser les soupçons. Dans les trois heures suivant leur déploiement, les agents sous couverture s'étaient installés dans une maison près de l'emplacement présumé des otages.

Ils ont immédiatement commencé à s'installer et à s'intégrer à la région. Ils travaillaient en deux équipes, faisant des sorties à pied dans les rues poussiéreuses, parcourant et parfois achetant ce qui était à vendre. Ils se déplaçaient avec une confiance totale, comme s'ils se promenaient dans la rue Ben Yehuda à Jérusalem, tout en recueillant secrètement toutes les informations qu'ils pouvaient, tout en risquant d'être capturés et tués.

Au bout de quelques jours, les agents sous couverture ont pu identifier un immeuble de plusieurs étages situé à côté du centre médical al-Auda comme l'endroit où Noa était retenue captive. Et ils ont identifié un autre immeuble résidentiel de plusieurs étages à moins d'un kilomètre où les trois hommes étaient détenus.

Les agents ont utilisé des lignes sécurisées pour transmettre les informations à leurs supérieurs. Vingt-huit commandos de l'unité antiterroriste Yaman d'Israël ont commencé à utiliser cette information pour se préparer à une opération encore plus risquée : le sauvetage. Ils ont créé des modèles élaborés de cette section du camp de Nuseirat. Ils ont parcouru toutes les étapes de la mission, essayant d'anticiper tout ce qui pourrait mal tourner et comment ils surmonteraient toute résistance sans faire de victimes parmi les otages.

Ces commandos auraient souhaité avoir plus de temps pour modéliser et répéter l'opération. Mais les terroristes pourraient relocaliser les otages à tout moment, et l'opportunité de sauvetage ferait alors partie du passé.

Le 6 juin, le chef d'état-major des fdi, le cabinet de guerre et le chef du Shin Bet ont décidé qu'ils ne pouvaient plus attendre. Le soir même, le Premier ministre Benjamin Netanyahu a donné son accord final, et d'autres membres du cabinet israélien ainsi que des commandants de haut rang ont été informés du plan. Avec l'aide des services de renseignement des États-Unis et du Royaume-Uni, la mission de sauvetage a commencé.

« C'était vraiment en train de se produire »

Les Israéliens ont d'abord orchestré une mise en scène élaborée. Ces opérations ont pris la forme de deux nouvelles

opérations militaires des FDI, l'une lancée juste à l'est de Nuseirat à Bureij et l'autre au sud-est du camp à l'est de Deir al-Balah. Elles ont été conçues pour attirer les terroristes du Hamas loin de Nuseirat.

Dans le même temps, la plupart des agents infiltrés ont reçu l'ordre de quitter discrètement Nuseirat. Deux agents sont restés sur place pour s'assurer qu'Israël saurait si les otages étaient déplacés à la dernière minute.

Le samedi 8 juin, peu avant 11 heures, deux camions de livraison de meubles sont arrivés près du centre médical al-Auda. Mais au lieu de meubles, ils transportaient 28 commandos du Yamam.

De retour à Tel Aviv, les officiers ont surveillé les images en direct des deux bâtiments et des rues avoisinantes. Ils ont assuré aux commandos qu'ils avaient encore l'élément de surprise, et à la seconde même où l'horloge a sonné l'heure, ils ont donné l'ordre : Maintenant.

Les deux équipes ont avancé sur les bâtiments ciblés au même moment afin de minimiser la capacité des terroristes à réagir, notamment en exécutant les otages.

Les commandos qui ont sauvé Noa ont pu entrer rapidement dans le bâtiment et éliminer les terroristes qui la gardaient. L'un d'entre eux a repéré la pièce où elle était détenue et est entré. Un soldat a ouvert la porte et a dit : « Bonjour Noa, c'est le fdi », a-t-elle déclaré plus tard à Israeli News 12. « J'ai pensé qu'il plaisantait, alors je n'ai pas bougé. Puis il m'a dit : « Je vais te porter sur mon épaule, ça va aller ? » C'est à ce moment-là que j'ai réalisé que c'était vraiment en train d'arriver.

À 11 h 06, les commandos du Yamam ont sorti Noa en toute sécurité de l'appartement et l'ont emmenée dans un lieu sûr. Ils l'ont rapidement placée dans un hélicoptère en attente qui l'a transportée au centre médical de Sheba, près de Tel Aviv.

Le sauvetage de Noa s'est déroulé aussi facilement que les Israéliens pouvaient l'espérer. Mais la situation des trois otages masculins est rapidement devenue compliquée.

Grâce au travail de reconnaissance des agents infiltrés, les commandos du Yamam savaient que les trois personnes étaient détenues dans une certaine pièce située au troisième étage d'un immeuble résidentiel. Un petit nombre d'entre eux ont utilisé une échelle pour entrer directement dans cette pièce.

Au même moment, le gros de cette équipe du Yamam, dirigée par le capitaine de frégate Arnon Zamora, 36 ans, pénètre par la porte principale du bâtiment, au premier étage. Ils ont immédiatement essuyé des tirs nourris de la part d'une trentaine de terroristes. C'était bien plus que ce à quoi ils s'attendaient. Zamora a été touché.

Les commandos qui avaient pénétré dans la pièce par une échelle ont rejoint les otages et les ont mis à l'abri dans une salle de bains alors que des centaines de coups de feu retentissaient en contrebas.

Les hommes du commandant Zamora partageaient leur attention entre lui administrer les premiers soins et tuer les terroristes qui tiraient sur leurs positions. Ils gagnaient cette bataille extrêmement tendue, éliminant les terroristes un après l'autre. Mais tout le monde à proximité pouvait entendre ce qui se passait.

De nombreux terroristes du Hamas avaient quitté la zone un ou deux jours plus tôt grâce aux opérations de diversion menées par les fdi. Mais un nombre considérable d'entre eux sont restés. Ils ont commencé à affluer de toutes parts, y compris par le bas, à travers les tristement célèbres tunnels de Gaza.

Déterminés à tuer les Israéliens, un nombre croissant de terroristes leur ont tiré dessus avec des pistolets, des fusils automatiques et même des grenades propulsées par roquettes.

Les Israéliens ont pu évacuer leur commandant blessé et les otages du bâtiment. À 11 h 15, l'un d'eux a prononcé dans le combiné de son téléphone crypté une phrase que les responsables de Tel-Aviv avaient hâte d'entendre : « Les diamants sont entre nos mains. »

Après 245 jours de captivité, ces quatre « diamants » étaient enfin auprès de leurs sauveteurs israéliens.

C'était une nouvelle palpitante — mais la mission n'était pas encore terminée. Et le calendrier avait été perturbé par le fait que Zamora avait été blessé et par le grand nombre de terroristes ayant rejoint la bataille. L'itinéraire de sortie prévu par les commandos était truffé de terroristes, de tirs et d'explosions de grenades. Ils ont dû improviser.

Certains portant la civière de Zamora et d'autres aidant les otages atrophiés, les commandos se frayent un chemin à travers une ruelle et dans une zone de marché. Par cette voie indirecte et sous un feu nourri, ils se sont frayé un chemin jusqu'à leur véhicule. Mais juste avant qu'ils n'arrivent, ils ont été frappés par une paire de grenades propulsées par fusée.

De retour à Tel Aviv, les autorités chargées de superviser la mission ont estimé qu'elles n'avaient pas d'autre choix que d'activer le « Plan B ». Il s'agit de faire intervenir plusieurs divisions militaires qui étaient en attente d'ordres. Des chars et plus d'une centaine de soldats des brigades d'infanterie Givati et Golani ont foncé sur le camp de Nuseirat, fournissant une couverture aux commandos. Dans le même temps, des hélicoptères de l'armée de l'air sont arrivés par l'est, tandis que les navires de guerre en Méditerranée ont fourni des tirs de couverture supplémentaires par l'ouest.

La participation de moyens terrestres, maritimes et aériens à une opération de sauvetage de ce type était très inhabituelle. Mais les renforts ont réussi à isoler le lieu de la bataille et à ouvrir un couloir d'évacuation pour les commandos et les otages.

Après l'élimination de nombreux terroristes, un hélicoptère des FDI s'est posé juste assez longtemps pour permettre aux

Israéliens de monter à bord. « Lorsque nous sommes arrivés à l'hélicoptère, j'ai vu une vingtaine de soldats supplémentaires », a déclaré Andrey Kozlov dans une interview accordée à *Israel Hayom*. « Ils étaient tellement heureux d'avoir réussi. Ils nous ont offert du Coca. J'ai commencé à pleurer, mais après quelques minutes, j'ai commencé à rire ».

L'hélicoptère a décollé vers l'hôpital, quelques minutes seulement derrière Noa Argamani.

« Je n'oublierai jamais la vue depuis la fenêtre de l'hélicoptère lorsque nous nous éloignons et que la bande de Gaza apparaissait à l'arrière de l'hélicoptère », a déclaré Kozlov. « J'ai fait un signe d'au revoir en disant : " Au revoir Gaza ". Je n'arrive toujours pas à y croire. »

À l'intérieur de l'hélicoptère, les tentatives de réanimation de l'inspecteur en chef Arnon Zamora se poursuivent. Mais sa blessure était trop grave. Après l'atterrissage, ce mari de 36 ans et père de deux enfants a été déclaré mort.

Au cours des semaines de collecte minutieuse des informations, de planification et de répétition, les Israéliens avaient appelé la mission « Opération Semences d'été ». Mais Arnon Zamora a volontairement risqué sa vie pour s'opposer sans compromis au mal et libérer ses compatriotes. Il a perdu la vie dans ce noble combat. Donc, peu de temps après sa mort, la mission a été rebaptisée Opération Arnon.

« Ils ne font pas de compromis avec le mal »

« Arnon Zamora [...] et ses amis héroïques ont redressé le dos de la nation », a déclaré M. Netanyahu après l'opération. « Il s'agit d'une opération héroïque, qui sera inscrite dans l'histoire des opérations militaires, dans l'histoire de l'héroïsme du peuple israélien. »

M. Netanyahu et d'autres ont comparé la mission à la célèbre opération des FDI en 1976, au cours de laquelle des troupes ont parcouru 3 800 km pour lancer un raid surprise et sauver un groupe d'otages d'un avion, défiant ainsi d'énormes obstacles logistiques et tactiques. Cette mission est connue sous le nom d'Opération Jonathan, du nom du seul Israélien tué lors de l'action : le commandant Yonatan Netanyahu.

À cette époque, le regretté éducateur Herbert W. Armstrong a déclaré qu'Israël « a montré au reste du monde un exemple de la façon de traiter cette menace internationale » du terrorisme, et a fourni « un exemple d'audace, de courage et d'exécution efficace dans une opération militaire éclair » (*La Pure Vérité*, septembre 1976).

M. Armstrong a dit que les sauveteurs des FDI ont enseigné une « vérité extrêmement importante » sur les dangers de se compromettre avec le mal. « Parfois, que ce soit dans les détournements terroristes ou dans la pratique de la Parole de Dieu, les tentations ont tendance à nous faire perdre pied », a-t-il écrit. « [S]i nous commençons à transiger avec la vérité de Dieu, même de la manière la plus petite, la plus légère », cela peut conduire à la destruction. « Il y a un parallèle frappant dans le récent détournement de l'avion » à Entebbe, écrivait-il (*La Bonne Nouvelle*, décembre 1976).

La compréhension de M. Armstrong des dangers du compromis était enracinée dans l'instruction de la Bible. « Heureux ceux qui sont intègres dans leur voie [...]. Qui ne commettent point d'iniquité, et qui marchent dans ses voies ! » (Psaume 119 : 1, 3).

Les comparaisons entre l'opération Yonatan et l'opération Arnon sont tout à fait valables. Et nous pouvons nous inspirer du courage, du sacrifice et du refus de tout compromis avec le mal qui en ont fait un tel succès. Chacun d'entre nous pourrait tirer profit de l'exemple d'Arnon et des autres qui ont risqué leur vie, en devenant des individus d'une intégrité joyeuse, d'un courage sans limite et d'une abnégation émouvante.